

□ Temps de lecture : 3 min.

Nous avons posé quelques questions au P. Luis Víctor SEQUEIRA GUTIÉRREZ, le nouveau provincial d'Angola (ANG), pour les lecteurs du Bulletin Salesian OnLine.

Sa nomination est due au fait que le précédent supérieur des salésiens d'Angola, le Père Martin Lasarte, a été nommé évêque du diocèse de Lwena.

Avec cette nomination, le Recteur Majeur a également décidé, toujours après avoir consulté son Conseil, d'élever la vice-province d'Angola au rang de province, à partir du jour de l'installation du P. Sequeira Gutiérrez. Il sera donc le premier provincial de la nouvelle province.

Fils de Cristóbal Sequeira et de Victoria Gutiérrez, Victor Luís Sequeira Gutiérrez est né le 22 mars 1964 à Asunción, au Paraguay. Il a fréquenté l'aspirantat salésien d'Ypacaraí en 1984, le pré-noviciat en 1985 et enfin le noviciat de La Plata, en Argentine, en 1986. Il a fait sa première profession le 31 janvier 1987. Ses études de philosophie l'ont conduit à São Paulo, au Brésil, et à l'Université catholique d'Asunción.

De 1992 à 2020, il a travaillé comme missionnaire en Angola, occupant différents postes : économe de la maison de formation « Don Bosco » à Luanda (1997-1998), directeur de la mission catholique de Libolo (1998-2005), directeur et curé de Dondo (2005-2011). De 2011 à 2014, il a été directeur de la maison de formation de Luanda, ainsi que directeur adjoint de l'Institut Supérieur de Philosophie et Pédagogie Don Bosco à Luanda, aujourd'hui connu sous le nom d'ISDB.

Il a auparavant occupé le poste de supérieur des salésiens d'Angola pour la période de six ans allant de 2014 à 2020.

En novembre 2020, il est envoyé au Portugal pour faire partie de l'équipe de formation des étudiants en théologie à Lisbonne, servant également brièvement comme aumônier au Centre de réadaptation médicale d'Alcoitão. Enfin, en février 2023, il retourne en Angola, où il a récemment été nommé directeur et curé de la communauté de Lwena.

Le P. Sequeira Gutiérrez parle couramment l'espagnol, le guarani, le français, l'italien et le portugais.

Peux-tu te présenter ?

Je suis le P. Victor Luís Sequeira Gutiérrez, provincial de l'Angola. Je suis en Angola depuis 32 ans et je suis paraguayen.

Comment est née ta vocation ?

À l'époque de la dictature militaire et dans une Église où les jeunes trouvaient un espace de libre expression, la rencontre avec la Parole m'a conduit à la conversion et à l'engagement. Je me suis senti appelé à être au service de cette Église qui conduit à la libération, en particulier des jeunes.

Pourquoi salésien ?

Parce que mes racines sont salésiennes. Ma mère connaissait les milieux salésiens au contact des FMA et mon père l'oratoire et les prêtres qui étaient de vrais pères (papa) ; de plus, je suis né et j'ai grandi dans une paroisse salésienne, on peut dire que ma nature est salésienne.

Te souviens-tu de quelques éducateurs en particulier ?

Le P. Edmundo Candia, le P. Rojas, le P. Aquino.

Pourquoi missionnaire ?

Tout a commencé par une aspiration, lorsque je suis entré en contact avec les missions du Chaco, puis aussi avec les missions en Afrique et le projet Afrique. À partir de ce moment-là, je me suis senti appelé.

Quelles sont les plus grandes difficultés que tu as rencontrées ?

La rencontre de l'Évangile avec la culture locale, où la vie et la dignité des personnes doivent être valorisées.

Quelles sont les plus grandes joies que tu as rencontrées ?

La façon dont les gens ne perdent pas espoir et vous donnent toujours un sourire, la gratitude qu'ils ont pour les missionnaires.

Comment trouves-tu le travail dans cet environnement ?

Avant tout, utile en tant qu'instrument de Dieu, pas indispensable, et donc comblé en tant que personne consacrée et missionnaire.

Comment sont les jeunes de la région ?

Ils sont joyeux, pleins de vitalité, prêts à apprendre, à se former et à se développer.

Les chrétiens sont-ils persécutés dans la région ?

Non, Dieu merci, l'Angola est majoritairement chrétien.

Quels sont les grands défis de l'évangélisation et de la mission aujourd'hui ?

La formation humaine et l'annonce de l'Évangile, le dialogue approfondi avec la culture.

Que pourrait-on faire plus et mieux ?

Donner une éducation et une formation professionnelle de qualité, faire en sorte que l'Évangile s'incarne davantage dans la culture, une catéchèse qui touche la réalité actuelle.